

Arménie, semble avoir serré la question de plus près dans une étude récente : « Peut-être croirez-vous, écrit-il dans son rapport annuel, que les dissidents sont hostiles au missionnaire catholique au point de vue religieux, qu'ils viennent simplement recevoir l'instruction profane, mais dès que nous abordons les sujets religieux, ils entrent en défiance, ferment leur esprit, et opposent à nos efforts une invincible obstination ? Une chose pourrait donner naissance à cette fausse persuasion : le petit nombre des conversions. Faut-il, dirait-on, qu'ils soient entêtés, ces Arméniens, pour qu'après des années d'efforts on arrive à peine à les entamer ? »

Telle est l'objection. Le P. de Jerphanion estime d'abord qu'il y a, en apparence, peu de différence entre un converti et un dissident. D'abord, les enfants grecs, nestoriens, chaldéens, acceptent sans peine aucune notre enseignement religieux. Ce qu'ils croient ce n'est pas le *Credo* de leurs ancêtres, c'est notre *Credo*. — « Priez-vous pour les morts ? leur demandait un jour le missionnaire. — Certainement. — Croyez-vous à l'Immaculée-Conception ? — Certainement. — Aimez-vous le Pape ? — Certainement, répondaient-ils encore sans hésitation. »

Dogmes romains pourtant que l'Immaculée-Conception, le purgatoire : dogmes rejetés ordinairement par les schismatiques. Il y a plus : les idées catholiques ne restent pas chez eux à l'état abstrait. Elles passent dans toute leur conduite. Nos pratiques de dévotion deviennent assez vite les leurs. On les voit d'eux-mêmes réciter le chapelet, honorer le Sacré-Cœur, prier pour le Pape et l'Eglise. Une seule chose les distingue de nous. Ils reçoivent l'absolution et la communion des mains de leurs *derders* (prêtres). Pour tout le reste, on les croirait catholiques.

On ne peut s'expliquer ce qui les retient encore, et ce qui probablement en retiendra toujours quelques-uns. Ce n'est point le manque de lumière : les missionnaires ne négligent rien pour leur faire connaître la vérité. C'est peut-être, pour quelques-uns, la peur, le manque de courage. Mais tous les missionnaires interrogés sont unanimes à dire que cette raison-là n'est exacte que pour un très petit nombre.

En réalité, « ils ne voient pas » c'est-à-dire qu'ils n'ont pas le sens du surnaturel. On les étonnerait beaucoup si on leur affir-